



Hommage au Père Henri Boulad

À l'occasion du 40^e anniversaire de décès du père Henri Boulad, organisé par le Rassemblement des chrétiens du Moyen Orient, le dimanche 20 août à la Cathédrale Saint-Sauveur de Montréal, Mme Monique Khouzam Gendron a présenté un hommage à l'honneur au Père Henri Boulad devant plus d'une centaine de personnes.

Chers parents et amis, distingués invités, Mgr Milad Al Jawish,

Je vais adresser cet hommage au Père Boulad, sous forme de lettre en votre nom et au nom de toutes les personnes qui l'ont connu, mais qui ne sont pas présentes aujourd'hui. J'ai opté pour cette forme d'écriture, sachant que le fait d'écrire à la personne aimée tout ce qu'on n'a pas eu l'occasion de lui dire de son vivant est une des façons qui peut nous aider à traverser notre deuil.

Je tiens à préciser qu'aucune phrase qui sera dite ne pourra vraiment cerner le Père Boulad, car il est insaisissable, mais je m'en voudrais de ne pas décrire ce qu'il représentait à nos yeux, même si cela va contrarier son esprit d'humilité. Après tout en tant que disciples, ne devrions-nous pas mettre en pratique l'enseignement que notre Maître nous a appris et « dire la vérité et rien que la vérité»?

Cher Père Boulad,

Nous voici tous réunis en ce lieu pour vous rendre hommage en notre nom et au nom de toutes les personnes qui vous ont côtoyé, connu, aimé et chéri. Nous voulons vous exprimer toute notre reconnaissance pour tout ce que vous avez été et semé durant votre séjour sur cette terre que vous avez réussi à rendre meilleure, ce qui vous a valu l'attachement et l'adhésion d'une multitude de personnes de différents pays.

L'image la plus forte et la plus vraie qui nous vient à l'esprit quand on pense à vous, c'est une magnifique explosion de passions, de convictions, d'humanisme, de courage et de confiance avec ce fort désir de « changer le monde » que vous n'avez pas arrêter d'appliquer tout au long de vos 91 ans.

Dans une de vos lettres, vous vous décriviez ainsi : « Je suis un fou, un ambitieux, un passionné, ayant une conscience aiguë de ma fragilité et de ma faiblesse. Je veux changer la face du monde et de l'Égypte, et je me refuse à ne mettre aucune limite à mes rêves et à mes désirs, car je pense que Dieu est capable de faire fleurir sur le fumier de ma personne et de ma vie une immense moisson d'amour. » (Tiré d'une lettre d'Henri Boulad, 1983)

Non, vous n'êtes pas un fou comme tel, mais vous êtes un fou de Dieu et quel privilège avons-nous eu de vous avoir sur notre route. Vous avez été pour chacun de nous, soit un ami, un père, un frère, un conseiller, un confident, un porte-parole, et un défenseur de la vérité et des chrétiens du Moyen-Orient, enfin un modèle à suivre.

Vous avez été une personne remarquable, d'une personnalité inclassable et vous ne vous en vantiez jamais. Éducateur, conférencier, professeur de théologie, vous étiez humble et discret comme une source qu'on découvre presqu'au hasard dans un coin ensoleillé du jardin et ce, malgré tous les diplômes, les palmes et les distinctions que vous avez reçus tout au long de votre vie...

Homme de foi, de prières et d'une grande spiritualité, vous saviez mettre votre cœur brûlant en toutes choses. Non seulement vous nous avez enseigné en prêchant la Parole, mais vous avez aussi su écouter nos confidences avec de bonnes oreilles et nous inspirer des solutions pour prendre la bonne direction, car comme vous le disiez si bien : « on s'en sort toujours, tout dépend de nous, car tout se passe en nous. »

Quel plaisir nous avions, toutes et tous, à vous écouter, à vous lire ou à converser avec vous, entre autres sur la quête du sens et sur la plus universelle et la plus mystérieuse des énergies cosmiques qu'est l'amour, tel qu'inspiré par Teilhard de Chardin, un de vos maîtres préférés.

Votre mémoire phénoménale et vos connaissances ont su ébahir les uns et épater les autres. Très informé de ce qui se passe en société et partout dans le monde, que ce soit au point de vue social, politique ou économique, vous étiez en mesure d'émettre des opinions débordantes de vérités mystiques et rationnelles.

Vous saviez aller droit au but sans tambour, ni trompette, en n'essayant pas de sauver les façades. Vos propos étaient clairs, lucides et répandaient la lumière autour de vous. Vous étiez un partisan de la clarté et de la précision. Pour vous, chaque chose avait sa raison d'être et sa manière d'être.

D'une grande franchise, vous avez su éclairer les profanes, réveiller les endormis, confirmer des faits, mis en garde et secouer certaines personnes, certaines institutions et même certains pays qui refusaient de voir la réalité en face pour mille et un prétextes, et pourtant, il leur suffisait juste d'ouvrir les yeux et les oreilles.

Déterminé, tenace et avant-gardiste, vous étiez fort et inspiré comme le roc d'une île naissante, défendant avec fougue et passion la vérité. Il ne fallait pas essayer de vous convaincre de lâcher prise, on aurait perdu notre temps! Maître de vous-même, comme un bouddha, vous saviez affronter les difficultés et aller au bout de votre mission.

Vous avez réussi à lever le voile sur ce qui se cachait derrière certains agissements, certains écrits et discours politiques que certains médias et politiciens refusaient

d'aborder. D'un courage exceptionnel, vous avez exprimé avec clairvoyance votre opinion à l'égard de l'immigration et de l'Islamisme, mais cela ne vous a jamais empêché d'être sensible envers les musulmans les plus démunis et maintenir jusqu'au bout vos engagements humanitaires. Pour vous, l'amour sans la vérité est permissivité. La vérité sans charité perd tout son sens et devient une arme.

Malgré le nombre de pays que vous avez parcourus, vous êtes resté solide comme un chêne, vous n'avez jamais perdu vos racines. Rien ne vous ébranlait, même quand les choses allaient mal, car vous croyiez à la présence et à la toute puissance de l'Esprit Saint.

Que dire de vos capsules spirituelles qui parlaient à notre cœur et notre tête et de vos conférences basées sur votre connaissance des Écritures et conçues avec le désir d'un renouveau spirituel de l'Église d'aujourd'hui. Votre don de la parole réussissait à réveiller la foi des uns et à stimuler celle des autres dans notre société corinthienne chaotique qui va à la dérive et où l'homme, ayant perdu la tête, essaie de se prendre pour Dieu.

Grâce à votre plume et à vos maintes publications, traduites en une quinzaine de langues, vous avez su témoigner et propager l'amour du Christ, percer nos carapaces et fendre toutes nos armures, afin que la beauté que chacun porte en soi se laisse déconfiner.

Vous avez été pour nous plus qu'un prêtre et un humaniste chrétien, vous avez entretenu avec nous tous une relation paternelle, reflet de la paternité de Dieu. Vous étiez humain, comme un philosophe, d'une politesse exquise comme un asiatique. Vous aviez à la fois cette âme orientale avec sa joie de vivre et son sens de la fête et cet esprit occidental qui valorise la personne et la vie humaine.

Votre dévouement était à l'état brut, parfois sans concession, toujours sans limites. Et comme le disait Gandhi : « Vous vous retrouvez en vous perdant au service des autres. » C'était votre carte de visite.

Vos ressources intérieures étaient inépuisables et vos qualités humaines et sacerdotales étaient toutes teintées d'une certaine générosité tel un ruisseau qui coule doucement, encore et encore, sans jamais s'arrêter.

D'une grande sagesse et d'une grande patience, vous avez su faire du temps votre allié. Comme un fruit qui mûrit à l'automne, vous saviez attendre le bon moment pour

intervenir et avoir les ressources nécessaires pour donner forme aux nombreux projets humanitaires qui germaient dans votre tête.

De culture universelle, vous étiez un homme « de dialogue et de discussion », vous étiez très respectueux des autres. Vous preniez le temps d'écouter tous ceux qui défendaient leurs idées, même si elles s'opposaient aux vôtres.

Parlant de votre vitalité, certaines personnes avaient à l'occasion de la difficulté à vous suivre et se demandaient des fois : Mais d'où prend-il cette énergie? Serait-ce dans les fromages français et les desserts qu'il aimait, malgré son ascétisme et sa frugalité, ou bien dans le nombre considérable de ses lectures? Mais il s'est avéré que, malgré votre petit faible pour les bonnes choses de la vie, vous aviez un grand faible pour un dénommé Jésus-Christ qui vous collait à la peau et qui était la source de votre existence.

Et que dire de votre regard aussi profond que vos discours, ce regard pénétrant qui nous devinait, avant même que nous placions un mot. Nous ne pouvions, hélas, rien vous cacher, car vous étiez d'une grande perspicacité et rien ne vous échappait.

Par votre talent de rassembleur, par votre approche faite de respect et de reconnaissance, vous avez réussi partout où vous passiez, à vous entourer de fidèles collaborateurs et collaboratrices, dont certains de vos élèves d'Alexandrie, les amis du Père Boulad, ceux du Rassemblement des chrétiens du Moyen-Orient, les partenaires de l'Association de la Haute Égypte et j'en passe ceux des autres pays. Ils ont tous été dévoués, fidèles et généreux de leur temps et ils ont tenu bon longtemps et bénévolement, car vous étiez pour eux, un signe du visage du Christ.

Père Boulad, votre départ pour l'autre rive nous a pris par surprise, vous nous aviez pourtant assuré que vous alliez vivre jusqu'à 120 ans! Mais voilà, vous étiez en mesure de dire comme Saint Paul (*2 Timothée 4, 7*) : « *J'ai mené le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi.* »

Vous avez su marquer nos vies en laissant derrière vous, une traînée de lumières, plusieurs réalisations et de bons souvenirs qui seront à tout jamais présents dans les esprits et les coeurs de toutes les personnes qui vous ont connu. Sachez, que tout ce qu'on a appris avec vous nous permettra maintenant de vivre sans vous, mais nous savons aussi que vous continuerez à nous éclairer, à nous guider et à nous faire grandir.

Bien sûr, vous allez nous manquer, mais *il y a quelque chose de plus fort que la mort, c'est la présence des absents dans la mémoire des vivants* (Jean d'Ormesson) car même si *vous n'êtes plus là où vous étiez, vous serez toujours présent partout là où nous sommes.* (Victor Hugo).

Confucius a dit un jour : « Il reste toujours un peu de parfum dans la main de celui qui offre des roses aux autres ». Que de roses, vous nous avez offertes, durant toutes vos années de sacerdoce! À notre tour, nous nous unissons tous et toutes, pour intensifier ce parfum que vous avez déjà dans vos mains, afin qu'il puisse vous embaumer et que son effluve vous enveloppe à tout jamais.

La gerbe de bonnes semences que vous nous avez offerte en nous quittant est tellement grosse que Dieu seul saura la lier, tellement lourde que le Christ seul saura la soulever pour l'offrir à son Père comme un bouquet céleste en vous accueillant chez Lui dans la cinquième saison, cette saison de la paix, de la plénitude, cette saison où il n'y a plus de douleurs et où Jésus dans son Amour vous a préparé une place à ses côtés, car tel que vous l'avez affirmé: Mourir n'est-ce pas naître? Nous ne vous disons donc pas adieu, mais, reposez en paix, car maintenant vous êtes à Dieu.

Que le vaste réseau d'amis et de connaissances vous enveloppe d'un chaud manteau de douceur et de tendresse, que la totalité de l'humanité puisse habiter dans votre cœur et que votre mort devienne une condition de plénitude, tel que vous l'avez toujours souhaité.

Quant à nous, nous savons comme croyants que la mort est un destin mystérieux, mais qui n'aura jamais le dernier mot, car elle est remplie de promesses, c'est pourquoi notre âme continuera à poursuivre sa carrière.

À présent, je vous invite à fermer vos yeux et à écouter une des belles prières écrite par le Père Boulad qui s'intitule « Seigneur, donne-moi de découvrir la dimension divine et sacrée de ma vie » :

Seigneur, Tu n'es plus parmi nous avec ton Corps de chair et de sang, mais Tu veux que je sois ta Présence pour mes frères et sœurs d'aujourd'hui. Tu n'as plus de mains, mais Tu as mes mains, pour porter secours au malade, caresser le visage du vieillard. Tu n'as plus Tes yeux, mais Tu as mes yeux pour regarder celui que personne ne voit, lui faire sentir qu'il existe. Tu as ma bouche et mon sourire, pour réveiller le goût de vivre chez tous ceux

qui l'ont perdu. Chacun de mes actes, Seigneur, peut devenir un sacrement, si c'est ton Esprit qui l'inspire, si c'est ta Présence qui l'anime. Donne-moi de découvrir la dimension divine et sacrée de ma vie, de mes rencontres, de mes activités, pour qu'elles acquièrent un sens ultime, un goût d'éternité. Que mon action soit Ton action, mon engagement, Ton engagement. Donne-moi, par-dessus tout, la force d'aimer toujours mieux, toujours davantage. Ainsi soit-il.

Avec toute notre considération!

Monique Khouzam Gendron

RASSEMBLEMENT DES CHRÉTIENS DU MOYEN-ORIENT

Dimanche 20 août 2023